

Newman et Littlemore – son amour des pauvres

Sr. Birgit Dechant F.S.O.

« De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour le développement intégral des plus abandonnés de la société. »¹



Ces mots du pape François dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* s'appliquent tout naturellement et à juste titre à l'œuvre et à la vie du bienheureux John Henry Newman et particulièrement à son travail parmi la population pauvre de Littlemore. Se basant sur la Correspondance et le Journal de Newman (*Letters and Diaries*), cet article a pour but de présenter le lien de Newman avec Littlemore: de quelle manière il a

exercé son ministère dans ce hameau pauvre des alentours d'Oxford, et comment ses habitants ont toujours gardé une place dans son cœur.

(1) Newman nommé curé de Littlemore

Littlemore a fait partie de la vie de Newman à partir du moment où il fut nommé curé de St Mary the Virgin en 1828. Depuis des siècles le Collège d'Oriel envoyait un de ses enseignants comme curé de l'église St Mary the Virgin. Comme le village de Littlemore dépendait de la paroisse de St Mary, Newman devint également le curé du hameau.

Le vendredi 28 mars 1828, Newman se rendit à Littlemore pour la première fois en compagnie du Principal d'Oriel, Edward Hawkins.² « Littlemore se réssume à une rue irrégulière à deux ou trois miles d'Oxford, qui part de la Cowley Church, en face de la Henley Road, jusqu'à la rivière près de Sandford. »³ C'est ainsi que Newman décrit le village dans une lettre adressée à son évêque en 1830. Il n'y avait ni église, ni école. Si les habitants souhaitaient se rendre à l'église le dimanche, ils devaient soit parcourir les trois miles qui les séparaient de St Mary the Virgin, soit aller dans une des paroisses avoisinantes à Iffley,

¹ Pape François, *Evangelii Gaudium*, N. 186.

² Ch. St. DESSAIN (ed.), *The Letters and Diaries of John Henry Newman*, I-XXXII, London/Oxford, Nelson/Clarendon Press, 1961-2008, vol. II, p. 63; Dorénavant abrégés en: LD II, 63.

³ LD II, 194.

Sandford ou Cowley. Littlemore était très pauvre à bien des égards. Même si depuis, de nombreuses transformations font que maintenant Littlemore est un endroit plutôt agréable à vivre, personne ne se vanterait auprès des habitants d'Oxford d'y résider. Ce n'est pas vraiment la partie la plus attrayante d'Oxford et Littlemore n'a pas la réputation d'être un grand centre culturel. La plupart des gens connaissent le nom, davantage en raison de la présence d'un hôpital psychiatrique, que pour ses liens avec le bienheureux John Henry Newman.

Newman prit son ministère de curé très au sérieux. Il se montra à la hauteur de l'intuition qu'il avait reçue après son ordination au diaconat en 1824 : « *Je suis responsable des âmes jusqu'au jour de ma mort.* »⁴. Il commença à effectuer des visites dans sa paroisse deux ou trois fois par semaine. C'était une chose tout à fait inhabituelle pour un professeur d'Oxford et probablement aucun curé avant lui n'avait consacré autant de temps et donné autant d'affection à ses paroissiens éloignés. Au début, Newman parcourait la distance entre Oxford et Littlemore à cheval, puis plus tard il opta pour la marche ou prit une voiture à cheval. Il profitait du trajet pour préparer son prochain sermon ou s'arrêter chez des paroissiens. Sans perdre de temps, il fit un recensement et compta 452 habitants ; il découvrit que les enfants pour la plupart ne recevaient aucune éducation et étaient illettrés.

Dès 1828, il sollicita la permission auprès du Collège d'Oriel de construire une église à Littlemore. « *Mon intention est la suivante, faire à terme de Littlemore et de St Mary deux paroisses pratiquement séparées et pour le moment, affecter une personne qui ... se consacrerait entièrement ou presque entièrement à Littlemore, sans s'occuper de St Mary.* »⁵ Cela lui fut refusé. Littlemore semblait trop pauvre pour se permettre d'avoir sa propre église et son propre curé. Alors il loua un local où ses paroissiens pourraient se rencontrer. Il commença à catéchiser les enfants, et à expliquer aux domestiques l'Épître de St Paul aux Ephésiens.⁶ Il donna des cours chez une Mrs Birmingham. Le 8 février 1829 c'est tout joyeux qu'il écrivait à sa sœur Jemima : « *J'ai commencé mes cours de catéchisme du soir à Littlemore dimanche dernier.* »⁷



En 1830, sa mère, dont le prénom était également Jemima, et ses deux sœurs survivantes, Harriet et Jemima, s'installèrent à Rose Hill, près de Littlemore. Elles étaient ravies d'être près de John Henry. Très vite, elles s'impliquèrent dans les différentes tâches paroissiales à Littlemore. Newman occupait quelques pièces dans leur maison ; elles firent office de presbytère pour Littlemore. Ses sœurs rassemblèrent les enfants de Littlemore et organisèrent une

⁴ John Henry NEWMAN, *Autobiographical Writings*, London 1955, p. 201

⁵ LD II, 162

⁶ LD II, 94

⁷ LD II, 119 ; voir aussi LD II, 116.

école rudimentaire. Avec leur mère, elles rendaient visite aux malades et aux personnes âgées.

Le frère de Newman, Frank, craignait que l'entretien de la maison dans laquelle vivaient sa mère et ses filles ne se révèle trop coûteux et estimait qu'elles menaient une vie trop luxueuse. Même la mère de Newman trouvait que la maison représentait une trop grande contrainte financière pour son fils. Dans une lettre très intéressante adressée à Frank, le 7 septembre 1834, Newman justifia toutefois sa décision :

« Elle (la mère de Newman) s'en arrange avec aussi peu de domestiques que possible- et peut-être ton expérience à l'étranger te montrera que se passer complètement de domestiques et s'occuper de sa maison par soi-même n'est pas le meilleur moyen de faire fructifier ses talents ou de faire beaucoup de bien. Chacun a sa place dans la société – il y a différentes charges et différentes personnes pour les occuper. « Elevé » et « bas » sont de simples appellations, peu appropriées. Je préférerais parler de la main droite et de la main gauche, toutes deux au même niveau. Quand je recrute des domestiques, il s'agit d'un engagement mutuel, pour le bien de tous. Ils font ce dont ils sont capables, et que moi, par manque de formation, je ne peux pas faire- et moi, en échange, je fais de bonnes choses, d'abord pour eux, puis pour d'autres, du moins devrais-je le faire. Tout ce que je donne à ma mère et à mes sœurs est à considérer en premier lieu comme un don gratuit – [...] Je peux affirmer qu'une bonne partie est utilisée directement pour des œuvres de charité, une autre partie indirectement et le tout les met en position d'en faire bénéficier un certain nombre de personnes qui autrement n'en bénéficieraient pas. L'autre jour, je l'ai entendue (Mrs Newman) se lamenter de ne pouvoir prendre une autre servante : on aurait dit que c'était « l'orgueil de la richesse » (1 Jn 2, 16). Mais il se trouve que c'était seulement dans le but de garder une jeune femme dans le droit chemin et de lui enseigner le travail de servante. Cela lui aurait coûté en pension, disons vingt livres par an, et elle n'aurait rien obtenu en échange.

....Ma mère et mes sœurs répandent plus intensément la gloire de Dieu que si elles vivaient simplement sur leurs propres revenus et en donnaient le surcroît aux œuvres de charité. Elles sont les instruments du bien temporel pour deux cents personnes à Littlemore – elles instruisent les enfants, montrent l'exemple à leurs parents, et même quand elles ne peuvent faire tout ce qu'elles désirent, elles rendent meilleurs des gens qui autrement deviendraient pires ; (...)

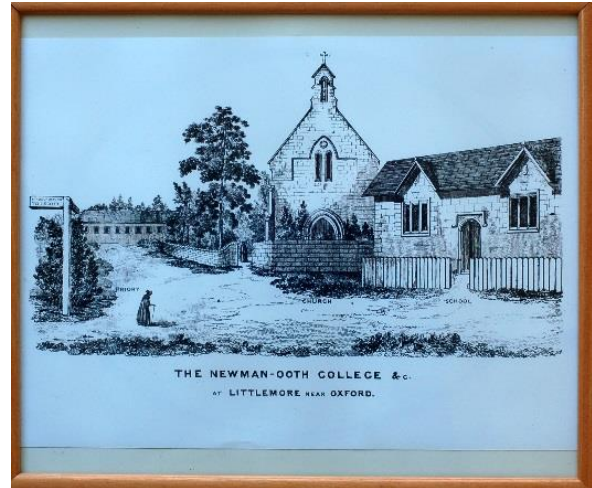
Il est vrai qu'elles pourraient se passer de domestiques et vivre dans un logement moins onéreux, mais alors où serait la cantine de Littlemore, avec bouillon et nourriture ? (...) – en un mot, elles me permettent de consacrer une somme importante pour les pauvres que je ne pourrais pas dépenser de manière satisfaisante moi-même (Comment puis-je gérer une paroisse sans l'aide des femmes ?)[...]Que pourrais-je faire de mieux avec l'argent ? Le donner à quelque organisation religieuse, pour qu'il soit dépensé par des étrangers en qui je n'aurais aucune raison d'avoir confiance ? »⁸

Une chose était sûre : les habitants de Littlemore étaient reconnaissants pour tout ce que la famille Newman faisait pour eux. Quarante ans plus tard, Anne Mozley, la belle-sœur de

⁸ LD IV, 329 ss.

Newman, trouva le souvenir du recteur et de sa famille encore très vivace dans la paroisse. En 1875, elle raconta à la sœur de Newman, Jemima qu'une paroissienne (Martha K), « *vous voit encore vous et Harriett portant la cape de soie verte qui vous allait si bien. Vous étiez pour elle un idéal de bonté et de goût. Ce fut un honneur pour elle d'aider dans la cuisine à Rose Bank (là où la famille avait déménagé après Rose Hill). [...] Elle a également participé à la classe de la mère de Newman, a les souvenirs les plus vifs de sa gentillesse à l'égard des gens, se rappelle son goût pour la couture, et comment elle soignait son travail.* »⁹

En une autre occasion, Mrs Newman, heureuse qu'il y ait autant de candidats pour la confirmation, se félicite des « *graines de promesse que vous avez-vous-même semées* ». En résumé, elle écrit : « *Tous sont très reconnaissants et j'espère vraiment que les gens se sentent mieux et plus heureux qu'ils ne l'étaient il y a quelque temps.* »¹⁰



(2) Une église et une école pour Littlemore

En avril 1835 ses sœurs rassemblèrent des signatures pour une pétition au Collège d'Oriel en vue de la construction d'une église : la quasi-totalité des habitants de Littlemore l'avait signée.¹¹ Cette fois-ci la demande fut honorée. C'est avec joie que Newman écrivit à son ami Henry Wilberforce : « *Je construis une chapelle à Littlemore. Si vous connaissez un homme riche doté de moyens importants, je n'ai pas d'objection à me sentir redevable à son égard. J'espère mener le projet à bien pour £500 ou £600. Le Collège donne le terrain et £100. Une population de 470 personnes. Je veux qu'elle ait une capacité de 200 personnes.* »¹² Mrs Newman eut l'honneur de poser la première pierre de l'église le 21 juillet 1835. Dans son journal, elle écrivit : « *Une belle journée ; j'ai posé la première pierre de l'église à Littlemore. Tout le village était là ...J.H. a fait un beau discours.* »¹³ Elle nomme cette occasion « *ce jour de triomphe* ». Malheureusement elle mourut subitement le 17 mai 1836. Newman inscrivit son souvenir dans la nouvelle église avec une plaque commémorative exécutée par son ami Richard Westmacott.

⁹ Anne MOZLEY (Ed.) *Letters and Correspondence of Newman to 1845*, 2 Volumes, Vol. II, p. 438.

¹⁰ Extraits de Maisie WARD, *Young Mr. Newman*, Sheed and Ward, London 1952, pp. 268-271.

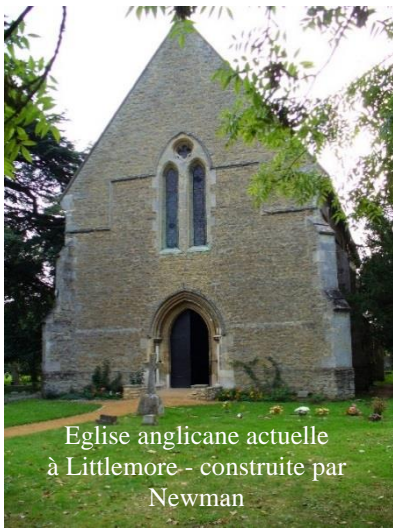
¹¹ 295 signataires, "tous les habitants sauf un": M. LOBEL (Ed.), *Victoria County History of Oxfordshire*, Vol. 5, London 1957, p. 212.

¹² LD V, 64.

¹³ On peut trouver ce discours dans LD V, 104ss.

Newman décida que l'église aurait pour saints patrons Ste Marie et St Nicolas, souhaitant ainsi maintenir le lien avec la vie de l'Eglise de l'époque du Littlemore Mynchery¹⁴. Le 22 septembre 1836 l'église fut consacrée par l'évêque d'Oxford, Richard Bagot, et le cimetière autour de l'église fut béni. Ce fut un jour de grande joie pour Newman, ses paroissiens et amis. Les enfants, auxquels Newman portait une grande affection, reçurent des brioches¹⁵. Newman écrivit à Keble : « *Tout s'est passé très agréablement.* »¹⁶. Au cours des années suivantes, Newman célébrait toujours l'anniversaire de la dédicace par une grande fête.

Les visiteurs de l'église Ste Marie-St Nicolas ne manquent pas de remarquer une plaque commémorative à l'arrière de l'édifice qui porte le nom de tous ceux qui ont donné quelque chose pour la construction de l'église. Sur cette liste, on trouve les enfants de Littlemore. Non qu'ils aient contribué de manière significative, mais Newman tenait à ce que leurs noms y



Eglise anglicane actuelle
à Littlemore - construite par
Newman

figurent – un signe de l'affection qu'il leur portait. Peu avant la consécration de l'église, il écrivit dans son journal : « *J'ai marché jusqu'à Littlemore – pour entendre les enfants chanter* »¹⁷.

Littlemore avait maintenant son église. A partir de ce moment-là, elle reçut un vicaire à plein temps puisque Newman ne pouvait consacrer autant de temps au village qu'il le jugeait nécessaire. John Bloxam, un professeur de Magdalen College, s'installa donc à Littlemore, résidant chez Mr et Mrs Barnes, et faisant de son mieux pour améliorer la situation du village. En 1838, une école fut construite. Elle était simple et petite mais remplissait son rôle et c'est un autre signe de la grande attention que Newman portait à ses paroissiens.

Peu avant le carême de l'année 1840, Newman confia à son beau-frère Thomas Mozley : « *Dites à Harriett que je compte lui écrire bientôt – mais je suis très occupé en ce moment. Je me rends à Littlemore pour quelque temps. (Bloxam a quitté son poste et c'est Copeland qui sera le nouveau vicaire. En attendant, je veux voir comment fonctionne l'école.) En conséquence, j'ai une foule de questions à régler ici. J'ai bien peur que ma maîtresse d'école ne s'adonne à la boisson – au mieux elle ne fait pas grand-chose- ce qui est fort ennuyeux.* »¹⁸

¹⁴ Il y avait un couvent bénédictin à Littlemore qui fut détruit au moment de la Réforme. Une partie du bâtiment subsiste jusqu'à nos jours. Newman savait que la chapelle de ces sœurs avait été dédiée à Ste Marie et St Nicolas. « Mynchery » est un mot de vieil anglais pour « monastère. »

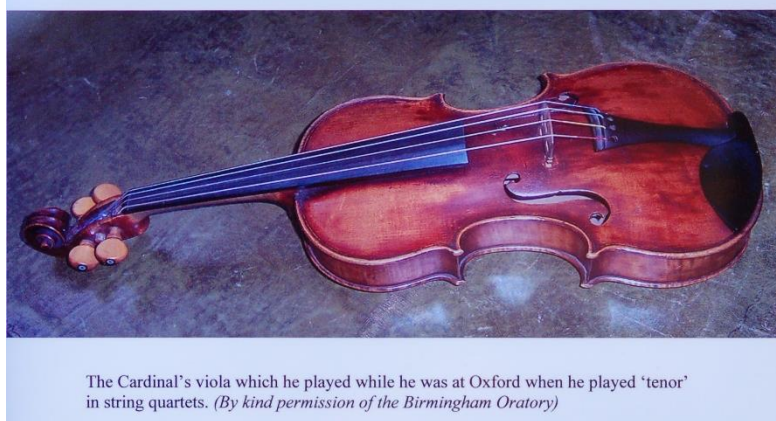
¹⁵ LD V, 358.

¹⁶ LD V, 359.

¹⁷ LD V, 357.

¹⁸ LD VII, 248.

Newman s'installa dans la chambre de Bloxam chez Mr et Mrs Barnes et consacra son temps à s'occuper des affaires de l'école. En même temps, il se fixa un programme strict pour le carême : réciter le bréviaire, s'abstenir de nourriture et de lecture –il avait laissé ses livres à Oriel. Il donnait des cours de catéchisme le dimanche après-midi, auxquels il préparait les enfants pendant la semaine. Ces cours devinrent une attraction pour les professeurs d'Oxford et d'autres personnes. Il trouva un vieux violon, l'accorda et l'utilisa pour apprendre aux enfants à chanter des hymnes à l'église. Il les entraînait, souvent deux fois par semaine. Il écrivit à sa tante : « *C'est une période très heureuse pour moi. Je suis venu ici en quelque sorte en pénitence pour le carême ; mais, bien que je n'aie ni amis ni livres, je n'ai eu jusqu'à présent que du bonheur. Au point que cela semble une honte de vivre le carême aussi joyeusement.* »¹⁹



Violon sur lequel Newman jouait quand il était à Oxford.

(3) L'installation à Littlemore

Newman songeait à s'installer à Littlemore pour de bon et il écrivit à quelques-uns de ses amis, pour leur confier un « secret » : « *Depuis que je suis ici, une idée me revient à l'esprit, dont nous n'avons pas encore parlé, à savoir de construire une maison monastique dans cet endroit, et m'installer là pour y vivre moi-même. Cette idée m'est venue du sentiment qui grandit en moi depuis longtemps que mon devoir comme ma joie se trouve davantage à Littlemore que je ne le pensais. C'est depuis longtemps une source de chagrin pour moi de savoir si peu de choses de mes paroissiens à Oxford. [...] Cela m'a beaucoup peiné de me contenter de prêcher et de faire si peu en plus – je ne connais et guide spirituellement qu'un petit nombre de personnes, disons une demi-douzaine : en outre, vu les circonstances, contre mon gré, j'ai davantage prêché à des personnes qui ne sont pas sous ma juridiction, des membres de l'Université.* »²⁰

Newman, par humilité, omet de mentionner que ses sermons eurent une influence considérable à Oxford et attirèrent les foules.

Il pensait beaucoup à la possibilité d'établir une *μονη*.²¹ Il mit par écrit ce qu'il attendait de cette maison *monastique* (qui devait être suffisamment grande pour héberger sa grande bibliothèque) dans un Mémoire²² et confia à Pusey : « *J'espère que, si nous pouvions en*

¹⁹ LD VII, 286.

²⁰ LD VII, 264.

²¹ « lieu de retraite » (LD VII, 264 note 1).

²² LD VII, 263.

établir une à Littlemore, elle servirait d'exemple aussi bien dans les grandes villes que dans les sociétés féminines. Peut-être également pourrait-elle servir comme lieu de formation pour des hommes dans les grandes villes. Il faudrait que ce soit un lieu ouvert, où des amis pourraient se rendre pour quelque temps s'ils avaient besoin de faire une retraite ou s'ils voulaient en faire l'expérience. »²³

Pâques 1840 fut célébré avec grande solennité à Littlemore. Sa sœur Jemima et Anne Mozley avaient fait à sa demande une nappe d'autel très travaillée. Newman l'utilisa à la veillée pascale et écrivit à sa sœur Jemima : *« Elle est vraiment belle ...nous sommes tous si heureux que nous avons peur d'être trop heureux. Nous avons quelques roses, des giroflées, des églantines, et l'odeur dans la chapelle évoque à l'esprit celle du Saint Sépulcre. »²⁴*

Après l'heureux carême 1840, Newman reprit son logement au Collège d'Oriel. Toutefois il continua à faire des projets pour sa future résidence à Littlemore. Le 20 mai 1840, il acheta 10 acres de terrain à Littlemore puis planta divers arbres. Mais avant de pouvoir mettre en œuvre son futur « monastère », Newman se sentit dans l'obligation de quitter Oxford plus



“The College” Littlemore aujourd’hui

rapidement que prévu. La publication du Tract 90 en février 1841 avait déclenché une telle controverse qu'il prit le bail des « Cottages » de *College Lane* à Littlemore : une écurie qui était utilisée auparavant par le service de diligences de la ligne Oxford-Cambridge et qui avait été rattachée à quelques cottages avoisinants. L'ancienne écurie était suffisamment

particulièrement riche, et les cottages pouvaient convenir pour lui-même et des amis, des étudiants d'Oxford, et éventuellement des candidats au ministère dans l'Eglise Anglicane qui souhaiteraient partager sa vie pour une période plus ou moins longue. Pendant l'hiver, on entreprit les nécessaires travaux de transformation sous la supervision de Newman, qui vivait en partie à St George, une maison près des cottages. Pendant le carême, ses livres furent transportés à Littlemore. Le 20 avril 1842, on lit dans les *Letters and Diaries* : *« Je me suis rendu à Littlemore le soir en voiture, je dors pour la première fois dans ma propre cellule. »²⁵* Peu de temps après John Dobrée Dalgairns s'y installa. Ensemble ils fixèrent un emploi du temps pour chaque jour.

²³ LD VII, 265.

²⁴ LD VII, 312.

²⁵ LD VIII, 508.

Newman était heureux de passer son temps à prier, à étudier, à converser avec ses amis et bien sûr à se consacrer à ses tâches paroissiales à Littlemore. Désormais il avait établi un vrai presbytère et s'était fait ainsi plus proche de ses paroissiens qui comptaient tant pour lui.

L'été 1843 William Lockhart, un des amis de Newman qui partageait sa vie semi-monastique à Littlemore, prit la décision de devenir catholique. Newman en fut bouleversé. Il ne s'y attendait pas. A la même époque, ses propres doutes sur la légitimité de l'Eglise Anglicane grandissaient. Newman prit la décision de démissionner de sa charge de curé de St Mary the Virgin et en conséquence, également de celle de Littlemore. Le 25 septembre 1843, le jour où l'anniversaire de la consécration de l'église de Littlemore fut célébré avec grande solennité, il prêcha son célèbre sermon « La séparation des amis ». Newman donna des robes et des bonnets à tous les enfants comme cadeau de séparation.²⁶ Edward Bellasis envoya une lettre à son épouse dans laquelle il décrit toute la scène en détail et il conclut, « *Rien de ce que je peux te décrire ne peut te donner la moindre idée de la tristesse ou de la solennité de la scène. ... Et ainsi nous avons perdu les services du plus grand homme de notre époque, le plus brillant, le plus travailleur, et le plus énergique des fils de l'Eglise d'Angleterre ; il redevient laïc.* »²⁷

Nous savons peu de choses sur la réaction de ses paroissiens devant ces événements, mais nous savons par contre qu'une dame âgée fit cette remarque juste après son départ : « *Nous ne nous sentons pas aussi à l'aise qu'avant, je pense.* »²⁸ Il n'y a aucun doute que pour Newman, il fut très difficile d'abandonner la paroisse et ses chers paroissiens.

Le révérend Charles Page Eden fut nommé nouveau curé. Il avait des idées nettement différentes de celles de Newman et avoir Eden comme successeur fut une grande épreuve pour Newman. D'autres personnes ressentirent la même chose : « *C'est infiniment regrettable que Ste Marie et Littlemore soient tombées dans les mains de Eden. Quand on se souvient comment elle a été construite, qui a posé la première pierre, et tout le reste, elle méritait certainement un sort meilleur.* »²⁹

(4) Newman, laïc à Littlemore

Les « cottages » n'étaient plus un presbytère. C'était seulement un endroit où un groupe d'hommes priaient et cherchaient la volonté du Seigneur et Sa vérité. Newman était de plus en plus convaincu que l'Eglise de Rome était l'Eglise de l'antiquité.

Le 24 juin 1844, un visiteur se présenta devant ce que Newman et ses compagnons appelaient désormais « Le Collège ». Un prêtre passioniste, le bienheureux Dominic Barberi, un ami de John Dalgairns et d'un des compagnons de Newman, vint rendre visite à Dalgairns. Barberi et Dalgairns allèrent au cottage de Newman pour voir la chapelle où ils prièrent et conversèrent avec le célèbre prêcheur d'Oxford. Newman avait déjà entendu parler de la vocation

²⁶ LD IX, 534.

²⁷ E. BELLASIS, *Memorials of Mr Serjeant Bellasis. 1800-1873*, Burns Oates and Washbourne LTD, London 1923, troisième édition, p. 60.

²⁸ Maisie Ward, *Young Mr. Newman*, Sheed and Ward, London 1952, p. 271.

²⁹ LD IX, 492 ss.

missionnaire de Barberi en Angleterre et il le reçut très cordialement. Dans le Journal de Newman de ce jour, figurent ces simples mots : « *Le père Dominic est venu.* »³⁰. Cependant, ces quelques mots succincts ne traduisent aucunement l'impact profond que ce visiteur devait avoir. La veille du jour où Newman fut reçu dans l'Eglise catholique il écrivit dans une de ses lettres à propos de Barberi : « *Je l'ai vu ici quelques minutes, le jour de la St Jean Baptiste l'an passé. C'est un homme simple, un saint ; et de plus doté de pouvoirs remarquables.* »³¹ Pendant leur courte rencontre, Newman sentit que cet homme était rempli de sainteté, et depuis sa conversion à l'âge de 15 ans, la sainteté avait toujours été l'idéal de Newman. De plus, Newman et ses amis du Mouvement d'Oxford savaient que la sainteté est un des critères de l'authenticité de l'Eglise. Dans une lettre célèbre à son ami Bloxam, datée du 23 février 1841, Newman avait écrit au sujet des catholiques : « *S'ils veulent convertir l'Angleterre, qu'ils parcourent les pieds nus nos villes industrielles, qu'ils prêchent au peuple, comme St François Xavier, qu'on leur lance des pierres, qu'on les piétine, - et je reconnâtrai qu'ils*



peuvent faire ce que nous ne pouvons pas faire ; je confesserai qu'ils sont bien meilleurs que nous – je le ferai (bien que je ne puisse pas les rejoindre pour ce motif), j'encourrai volontiers leur reproche. C'est cela être catholique, c'est cela emporter un triomphe. Qu'ils utilisent les propres armes de l'Eglise, et ils prouveront qu'ils sont l'Eglise en les utilisant. »³² Barberi vivait exactement ce que Newman avait envisagé comme idéal. Quand Newman s'aperçut que ses idées étaient incarnées dans la vie et la personne d'un prêtre catholique, ses préjugés contre l'Eglise catholique commencèrent à se dissiper. Barberi joua un grand rôle dans le cheminement de

Newman vers la pleine communion avec l'Eglise catholique. Barberi n'avait pas seulement fait le vœu de pauvreté en tant que prêtre passioniste, il vivait aussi dans la pauvreté et aimait servir les pauvres. Newman, qui avait servi les pauvres à Littlemore, fut gagné à l'Eglise catholique par cet exemple vivant d'amour pour les pauvres.

Il est intéressant de mentionner que Barberi lui-même fut impressionné par le style de vie de ceux qui vivaient au « Collège ». Il remarqua que cet endroit dégageait « *une atmosphère de la plus stricte pauvreté telle que je n'en ai jamais vu d'exemple dans aucune maison religieuse d'Italie ou de France, ou en aucun autre pays où je me suis rendu. Un monastère capucin ferait figure de grand palais comparé à Littlemore.* »³³

³⁰ LD X, 285.

³¹ LD XI, 6.

³² LD VIII, 42.

³³ Denis GWYNN, *Father Dominic Barberi*, London, Burns and Oates 1947, p. 175.

En septembre 1845 Newman envoya son livre « Essai sur le développement de la doctrine chrétienne » à l'éditeur. Le 3 octobre, il démissionna de son poste de professeur au Collège d'Oriel. Barberi arriva à Littlemore le 8 octobre environ une heure avant minuit, trempé par les fortes pluies de la journée. Les événements de la soirée et du lendemain, jour de réception de Newman dans l'Eglise, sont bien connus. Newman entra dans une Eglise qu'il savait être riche et abondante en grâce, mais qui du moins en Angleterre était composée essentiellement d'émigrés pauvres. C'était l'Eglise qu'il était parvenu à aimer. C'était l'Eglise qu'il voulait

servir comme il avait servi les pauvres de sa paroisse.



La chambre de Newman
à Littlemore

La dernière nuit que Newman passa à Littlemore fut celle du 21 février (jour de son anniversaire) 1846. Le dimanche 22 février, il alla à la messe à St Clément pour la dernière fois. Il dut littéralement s'arracher à Littlemore, comme il le raconte lui-même : « *Comme vous pouvez le supposer, ce fut une terrible épreuve pour moi de quitter Littlemore – j'ai*

dû littéralement m'arracher – et je n'ai pas pu m'empêcher d'embrasser mon lit, le manteau de la cheminée, et d'autres parties de la maison. J'y ai été très heureux, même si j'étais dans l'incertitude. »³⁴ Il écrit à Mrs. Bowen : « *Malgré tous mes doutes et mon incertitude, cela a été la période la plus heureuse de ma vie, parce qu'elle était très paisible.* »³⁵ Dans une lettre à Henry Wilberforce, il pose la question : « *Reverrai-je Littlemore ?* »³⁶ Il ne le revit que deux fois.

(5) Newman revient à Littlemore et reste en contact avec d'anciens paroissiens

Le 16 juin 1868 Newman se rendit à Littlemore avec son ami proche Ambrose St John. Ils prirent le train depuis Birmingham jusqu'à Abingdon, d'où ils partirent vers Littlemore. Newman rendit visite à quelques-uns de ses anciens paroissiens et fut heureux de voir que Littlemore était devenu plus « vert ». ³⁷ Il écrivit le jour suivant : « *C'est une grande joie pour moi d'être retourné à Littlemore une fois encore – et de revoir tant de gens que je n'avais pas vus depuis si longtemps – et de constater que l'endroit s'est embelli. Il me restera en souvenir une image agréable.* »³⁸ Il raconta sa visite à William John Copeland, son ancien vicaire à Littlemore : « *L'église de Crawley est vraiment un bel endroit – l'église a été considérablement améliorée et le presbytère est très beau. Nous avons vu Mrs. Palmer, le jeune Humphries et sa seconde épouse (une Boswell) – Mrs. Humphries, âgée maintenant, et*

³⁴ LD XI, 132.

³⁵ LD XI, 126.

³⁶ LD XI, 125

³⁷ LD XXIV, 89.

³⁸ LD XXIV, 87.

*sa fille –Martha King- le neveu de Charles Pollard – Mr. Whitlock.»*³⁹ A Henry Wilberforce, il écrivit : « *Il y a eu 40 ans cette année que j'ai été nommé curé. Hélas, le souvenir qu'ils avaient gardé de moi était parfois plus vif que celui que j'avais d'eux. Ils ont beaucoup d'affection pour ma mère et mes sœurs –quoiqu'il y ait 32 ans qu'elles soient parties.»*⁴⁰

Nous savons qu'un de ses paroissiens de Littlemore fut assez audacieux pour rendre visite à Newman à l'Oratoire de Birmingham : il s'agit de Richard Humphries qui avait été le sacristain de Littlemore, quand Newman était curé. Newman lui avait appris à jouer du violon quand il était enfant et avait célébré son premier mariage avec Mary Hanks, à St Mary the Virgin en 1839. Un jour Richard Humphries remarqua une publicité pour un voyage à prix réduit jusqu'à Birmingham et décida d'en profiter pour aller voir son « cher curé », bien qu'il n'ait jamais pris le train auparavant. En arrivant à l'Oratoire, il sonna et demanda au portier à voir Newman. On lui dit qu'on ne dérangeait pas Mr. Newman habituellement à cette heure. « *Bon* » dit-il, « *pouvez-vous lui transmettre un message ? Dites-lui que Richard de Littlemore est venu demander comment il allait.* » Il n'eut pas à attendre longtemps. Newman ne prit même pas le temps de mettre ses chaussures mais se présenta en pantoufles et dit : « *Entre, entre, et donne-moi des nouvelles de mes chers paroissiens.* » Alors Richard Humphries entra et eut une longue conversation avec son ancien curé et fut invité à dîner avec les Pères. Newman nota cette visite dans son journal le 3 septembre 1872.⁴¹

Newman resta en contact avec quelques-uns de ses anciens paroissiens même s'il ne leur rendait pas visite. Le 26 septembre 1877, par exemple, il écrit : « *Je suis content d'avoir eu de bonnes nouvelles de Mrs. Crawley – et j'ai eu l'occasion de la remercier pour son gentil message par une de ses amies qui était ici hier. Je n'oublie jamais le 22, jour où cette pauvre petite chapelle fut inaugurée, en 1836, comme tout cela est loin !* »⁴²

Newman a continué à échanger une correspondance avec une autre famille, les Woodmason de Littlemore. Ils avaient suivi Newman dans l'Eglise catholique en 1845 avec plusieurs de leurs enfants. Il écrivit à Copeland le 21 avril 1878 à propos d'une de leurs filles : « *En ce qui concerne Miss Woodmason, d'après ce que vous dites, le cas est lamentable. A-t-elle dépensé tout son capital ? Un hospice (pour dames) serait une bonne solution, n'est-ce pas ? S'il faut apporter une aide immédiate, je donnerai volontiers quelque chose – mais il semble qu'elle désire une rente.* »⁴³

Il retourna à Littlemore une dernière fois, le 10 septembre 1878 pour quelques heures.⁴⁴

³⁹ LD XXIV, 94ss.

⁴⁰ LD XXIX, 89. Traduction française: John Henry NEWMAN, *Choix de Lettres du Cardinal Newman*, Tequi, Paris 1990, p. 206.

⁴¹ LD XXVI, 161. La visite est également mentionnée dans un article de 1899 dans *The Oxford Time* (cf. LD VIII, 625)

⁴² LD XVIII, 239.

⁴³ LD XXVIII, 348.

⁴⁴ LD XVIII, 400.

(6) Conclusion

“Si l’Église entière assume ce dynamisme missionnaire, elle doit parvenir à tous, sans exception. Mais qui devrait-elle privilégier ? Quand quelqu’un lit l’Évangile, il trouve une orientation très claire : pas tant les amis et voisins riches, mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n’ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14, 14).⁴⁵

Le bienheureux John Henry Newman a mis en pratique ce que le pape François nous invite à faire. Son souci pour les habitants de Littlemore qui jaillissait de sa foi, de sa confiance en Dieu et de sa fidélité à l’Évangile en témoignent.



Jardin au College à Littlemore

Traduction Mme Sylvie Roura

© International Centre of Newman Friends
Via Aurelia 257, 00165 Rome
newman.roma@newman-friends.org
www.newmanfriendsinternational.org

⁴⁵ Pape François, *Evangelii Gaudium*, N. 48.